

Jean-Michel Sévérino : Cultivons l'énergie !

ÉCONOMIE DU DÉVELOPPEMENT

LA CRISE de l'énergie sera au coeur de la réunion du G8 en juillet à Saint-Pétersbourg. Pour y faire face, l'humanité ne peut plus ignorer les ressources inépuisables de matière organique que le Soleil nous procure chaque jour via la photosynthèse. L'énergie solaire permet en effet aux végétaux d'absorber le gaz carbonique pour créer les substances dont le règne animal se nourrit, mais que nos machines peuvent aussi utiliser.

Depuis la révolution néolithique, l'humanité cultive cette " biomasse " pour son potentiel alimentaire ; mais aujourd'hui encore, elle néglige sa dimension énergétique. A partir de la révolution industrielle, elle a cherché son énergie dans le charbon, puis dans les hydrocarbures, mais en épuisant ces ressources non renouvelables à la manière d'une mine.

Pour diversifier la production d'énergie, quelles sont les alternatives ? Le nucléaire a ses inconvénients, les ressources hydroélectriques sont déjà bien captées, les énergies éolienne et solaire sont structurellement irrégulières et diffuses. Le recours à la biomasse présente plusieurs avantages : un stock considérable, des flux réguliers et répartis dans le monde. Les technologies requises pour sa conversion énergétique sont maîtrisées depuis longtemps : carbonisation à hauts rendements, gazéification, liquéfaction en carburants de synthèse, etc. Très utilisées durant la deuxième guerre mondiale, elles ont connu depuis d'importants progrès.

Cette énergie, toutefois, est victime d'une " concurrence déloyale " des combustibles fossiles. Le prix du pétrole reflète son coût d'extraction, de raffinage et de distribution, mais pas celui de la fabrication de la matière première : il faut des millions d'années et 200 tonnes de matière végétale pour produire un litre de pétrole, contre 15 kg de matière végétale pour un même litre de carburant de synthèse !

Après le contre-choc pétrolier, avec un baril à moins de 20 dollars, développer l'énergie de la biomasse relevait du militantisme ou de la recherche fondamentale ; mais au cours actuel de 60 dollars, elle réintègre la logique économique.

Le potentiel est immense. La biomasse de la planète - massifs forestiers, pâturages, savanes, cultures - forme un capital productif qui génère 10 % d'intérêt par an ! A la manière d'une batterie qui se décharge et que le soleil recharge, ce stock est en effet indéfiniment renouvelable, tant que sa gestion demeure équilibrée. Estimé à 600 milliards de tonnes, ce capital produit donc 60 milliards de tonnes chaque année. L'humanité n'en consomme que 2 milliards pour sa nourriture et 10 milliards pour son énergie.

Son accroissement et son exploitation rationnelle contribueraient à la lutte contre le changement climatique par un double effet d'économies d'énergie fossile et de réduction du stock de carbone dans l'atmosphère. Elle permettrait aussi de valoriser une ressource abondante dans les pays du Sud, facilitant ainsi leur développement. " Energie du pauvre " jusqu'à aujourd'hui, la biomasse peut devenir une source de richesse si elle est aménagée et cultivée avec l'appui, notamment, de l'aide internationale.

Peuvent ainsi être développées des " cultures énergétiques " orientées vers les biocarburants. Les résidus agricoles, forestiers et agro-industriels gagnent également à être récupérés et convertis. Les 6 millions de tonnes de déchets produites annuellement au Niger pourraient par exemple, théoriquement, couvrir la totalité de ses besoins énergétiques...

Cultiver l'énergie ouvrirait de nouvelles perspectives à nombre d'acteurs économiques. L'agriculteur et le

forestier seraient invités à s'engager sur ce marché, l'ingénieur des mines à s'intéresser aux champs, le banquier à investir dans des actifs végétaux, etc. Ces décroissements sont nécessaires pour traiter la biomasse dans une logique globale de filière et intégrer ses spécificités : revenus différés par la lenteur de la croissance végétale, productivité liée à une bonne gestion de l'eau, arbitrage avec les autres utilisations possibles (aliments, fibres, bois d'oeuvre, biodiversité...).

En mettant au premier plan les rythmes de la nature, la culture de l'énergie invite au fond à des choix de société. Mais pour prendre ce tournant, de nouvelles politiques sont nécessaires, au Nord comme au Sud, en matière d'agriculture, d'aménagement du territoire, de planification énergétique, de protection de la biodiversité, de fiscalité des carburants, d'information et de pédagogie.

Egyptiens et Incas vouaient un culte au Soleil d'où procède toute vie sur terre. La science ne les a pas démentis. Il est urgent d'engager cette mutation agro-énergétique et de cultiver l'énergie comme nos ancêtres surent, en d'autres temps, s'engager dans la culture de leurs aliments.

CHRONIQUE - JEAN-MICHEL SEVERINO

Jean-Michel Severino, directeur général de l'Agence française de développement (jms@afd.fr)

(4940 caractères) - (729 mots)